

L'infime espace entre catastrophe et espoir

BAYONNE Marnadou a connu la prison et frôlé l'expulsion, avant que la justice ne le reconnaisse dans ses droits. Dès lors, les bonnes rencontres ont changé le cours de sa vie

MIGRANTS L'Espagne est devenue leur première porte d'entrée en Europe. « Sud Ouest » évoque la situation à la frontière, les exiliés et ceux qui les accueillent

PIERRE PENIN
p.penin@sudouest.fr

Une copine passe par là. Bises. « Ça va ? », s'enquiert-elle. « Super. Tu vois, je discute avec la famille », renseigne Marnadou. En l'occurrence, Nathalie Valles et sa sœur, Marie-Laëtitia. « Il a découvert notre folle famille », s'amuse la seconde. Nathalie Valles a ouvert la porte de sa maison au jeune Guinéen. Sans condition. « On l'accueillait jusqu'à ce qu'il se sente prêt pour voler de ses propres ailes. » À l'époque, la justice française vient de reconnaître la minorité du jeune, jusque-là considéré « sans papiers » par l'administration. C'était hier, mais cela semble loin aujourd'hui.

C'est pour lui la fin d'un long, long parcours depuis son pays d'origine. D'un ballottagement improbable entre Marseille, Paris, Montpellier, Hendaye, Pau, puis Bayonne. Entre rue, prise en charge éphémère par l'ASE (1), dix mois de prison « pour rien », centre de rétention administrative d'Hendaye et même une tentative d'expulsion par les autorités avortée par un commandant de bord qui la refusa.

« Fidèle à ma grand-mère »

Marnadou n'est pas son vrai prénom. Il l'a prêté pour s'exprimer à celui diffusé dans les médias pour relater ses mésaventures judiciaires. « Comprenez-moi, je veux couper avec ça. Ne plus y être associé. C'est une blessure. J'ai été traité comme un criminel. » Avant que la justice ne lui donne raison. « Aujourd'hui, ça va, j'avance. » Il a désormais 20 ans, passe en deuxième année de CAP cuisine. Bosse chez un patron « super », à Iamos. « Je vais continuer. Je compte bien passer mon bac pro et un jour ouvrir mon propre restau-



Marnadou et Nathalie Valles. « Il fait partie de la famille », affirme-t-elle. PHOTO P.

rant. » Nathalie connaît par cœur son histoire. Elle retient qu'« il était en danger de mort dans son pays, qu'il n'avait pas le choix ». Nathalie, ça lui suffit. Lorsqu'il s'est retrouvé en paix administrative, mais « deux mois à l'hôtel sans rien », elle a fait son état des lieux et vite conclu : « J'ai cinq enfants, quatre majeurs qui font leur vie, j'avais de la place. Alors on l'a accueilli chez nous. »

Elle milite au sein du collectif Etor-kinkein. Solidarité migrants. Mais son engagement est plus ancré encore dans l'histoire familiale. « Mes grands-parents ont fui le franquisme. Ils ont franchi la frontière catalane à pied. Ma grand-mère était enceinte. Accueillir Marnadou, c'est pour moi être fidèle à ma grand-mère. »

« Plus d'hostilité »

L'histoire de Marnadou dit ce qu'il y a d'infime entre la catastrophe et l'espoir. « Quand ça marche pas, c'est l'horreur, résume Nathalie. Mais quand arrivent les bonnes personnes, c'est tout de suite vertueux. » Le

migrant suspect devient un autre. « Chez Nathalie, j'ai commencé à m'intégrer. D'un coup, il n'y avait plus d'hostilité. Mais des gens qui m'aident. »

Sa « famille » (2), bien sûr. Mais aussi « le directeur du CFA Paul-Bert » qui l'a intégré, « deux agents de la mission locale qui m'ont véritablement accompagné ». Son patron d'apprentissage. « La vie a vraiment commencé », souffle le jeune homme. Des « gens compétents et volontaires, c'est ce qui change tout », lance Nathalie.

« Exilé à vie »

« Son adolescence, c'était la survie », relève sa « maman ». Chez elle, il a pu prendre le temps de se poser. « J'ai réussi à faire des petites économies, aussi. » Pas neutre, quand on parle de rigoureusement zéro et qu'on aspire à vivre sa vie de jeune homme. « Je suis resté huit mois. Et j'ai pu avoir une chambre au foyer de jeunes travailleurs. Mais je reviens souvent chez Nathalie. Je peux dire que c'est ma famille. » « Il est là aux baptêmes,

aux mariages, à Noël... Quand veut. » Marnadou sourit. « Eux, ils ont découvert les recettes guinéennes L'Afrique d'une autre façon. » Marie-Laëtitia laisse pas passer : « Ça fait longtemps que tu ne nous as pas cuisiné quelque chose... »

Marnadou se sent bien, au Pays basque. « Ça ressemble beaucoup à Guinée Conakry. » Il réfléchit un instant : « Je dirais que je suis heureux aujourd'hui. » Nathalie sait qu'« c'est exilé à vie ». « Il n'en parle pas, c'est douloureux, mais il a beaucoup de choses à reconstruire. Ici, il trouve du temps pour être serin. Et un jour aller chercher les réponses où elles se trouvent. » La dame voit dans le parcours des migrants, comme Marnadou, « l'expression d'une force d'un courage incroyable ». « Une complicité d'adaptation » qui devrait être pire.

(1) Aide sociale à l'enfance.

(2) Marnadou dit aussi sa reconnaissance à une première famille d'accueil, dont Nathalie Valles et les siens ont pris le relais.